

MODERNISER LE CHÂTEAU AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

DES ANTIQUAILLES À LA ROCAILLE : L'ŒUVRE D'ANGE-JACQUES GABRIEL À FONTAINEBLEAU

UN ARCHITECTE AU SERVICE DU ROI

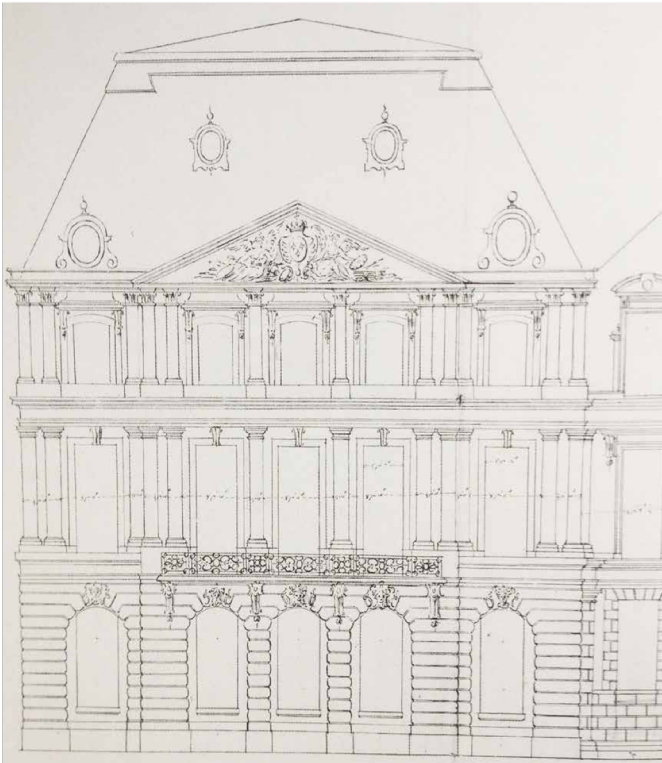
Comme ses ancêtres, Louis XV aime beaucoup chasser en forêt, et vient à Fontainebleau presque tous les ans de septembre à novembre. Il a pour ce vieux palais des champs une affection particulière et le considère comme une maison de vacances. Si Versailles était bien aménagé, Fontainebleau ne l'était pas pour recevoir une cour de plus en plus nombreuse, ni pour loger confortablement la nombreuse famille du roi.

En septembre 1724, il épouse dans la chapelle de la Trinité, en grandes pompes, Marie Leczinska. Le roi aimait aussi dessiner et dès 1735, il prend à son service l'héritier d'une fameuse lignée d'architectes originaires d'Argentan : Ange-

Jacques Gabriel. La famille est connue dès le règne de Louis XIV, et son père, Jacques V, nous a laissé l'hôtel de ville de Rennes et la Place royale de Bordeaux. Ami du roi et de la marquise de Pompadour, il est surtout connu pour ses travaux parisiens : la place Louis XV et l'École militaire, et versaillais : Le Trianon et l'Opéra royal. À Fontainebleau, ses travaux nombreux ont concerné la plupart des bâtiments tant pour les réalisations que pour les projets inachevés. Il a travaillé pendant trente ans au service de la monarchie, ami du roi et de la marquise de Pompadour. En 1728, membre de l'académie d'architecture, contrôleur des bâtiments du château en 1740, premier architecte du roi et contrôleur général des bâtiments en 1743, après la mort de son père. Il était allié aux Mansart et à Robert de Cotte, et un contemporain disait de lui : *« l'inclination de l'habileté dans les plus beaux arts est devenue une vertu héréditaire dans la famille... »*.

LES TRANSFORMATIONS ACHEVÉES

Dès 1735, un grand projet de rénovation est inauguré par la démolition de la galerie d'Ulysse et la dispersion des 58 tableaux qu'elle abritait pour la remplacer par une aile sur deux étages destinée aux logements des courtisans, c'est la superbe aile des princes construite en pierres blanches de Saint-Leu mélangées à de la brique. Les plans sont conçus par Jacques V, et les travaux se déroulent en deux phases, la première de 1738 à 1741, et sont finis seulement en 1774, en fonction des ressources du trésor royal. Le musée Napoléon I^{er} et le



Jacques V. Gabriel, projet pour le Gros Pavillon (1740).

théâtre Napoléon III s'y abritent de nos jours.

Dans la même période, le roi fait réaliser pour lui et son entourage un ensemble de petits espaces dont un cabinet de retraite et deux salles à manger, donnant sur le jardin de Diane.

La chapelle de la Trinité, après avoir failli être dotée d'un transept et de deux autels secondaires, à la mode baroque, n'a finalement été transformée que très partiellement et provisoirement. Des petits oratoires confortables et protégés des regards sont aménagés sur la tribune pour la reine et ses filles. En 1768, après la mort de la reine ils sont supprimés.

L'escalier du roi, avec sa superbe rampe ouvragée, est construit en 1748, à la place des anciens appartements de la duchesse d'Étampes.

Le témoin principal de l'œuvre de Jacques Ange Gabriel demeure le Gros Pavillon. Construit à la place de l'ancien Pavillon des poêles (il abritait des poêles allemands), il est en pierres de Saint-Leu avec un toit d'ardoises mansardé. Il sert de logement pour les filles du roi, après leur retour de l'abbaye royale de Fontevault. Le projet initial est de 1740, donc on peut l'attribuer à Jacques V, mais les travaux réalisés entre 1750 et 1754 par Ange Jacques s'écartent quelque peu des plans initiaux et ont abouti à la création d'un bâtiment imposant, sévère et pourtant élégant.

Dans le même laps de temps, les appartements du roi et de la reine sont agrandis et aménagés de façon confortable. Le Cabinet du Conseil garde son esprit d'antan, mais les dessins du plafond et des lambris, fleurs et arabesques, en font l'ensemble d'art décoratif le plus remarquable et le plus complet laissé par Gabriel. Les cheminées de style rocaille et les décorations de Van Loo et de Peyrotte y apportent une note de fraîcheur et de poésie sans déparer la majesté du lieu. En 1768 le travail est achevé.

Il ne reste rien du petit salon de Madame du Barry édifié dans le jardin de Diane de 1772 à 1773. Ce



Ange-Jacques Gabriel. Le gros Pavillon. 1750 / 1754.

pavillon octogonal de style classique n'a pas résisté à la haine de Louis XVI et de Marie-Antoinette à l'encontre de la favorite et a été rapidement démoli à la mort de Louis XV.

D'autres projets, pourtant approuvés par le roi, n'ont pu être réalisés, faute de moyens. C'est le cas du dessin d'un accès majestueux au château avec place d'armes et arc de triomphe. La mort du roi, le 10 mai 1774, en signa l'arrêt.

En ville, Gabriel a fait construire l'hôtel de l'Ermitage pour la marquise de Pompadour dès septembre 1745. Cette maison d'habitation, refuge intime pour le roi et sa favorite, était tout à fait dans l'air du temps, une « paysannerie » qui préfigure le Trianon.

Dès 1775, Ange-Jacques Gabriel demande sa mise à la retraite.

RESPECT ET INNOVATION

Le bilan de son activité à Fontainebleau est considérable, l'aile neuve et le Gros Pavillon en sont les témoins. A l'intérieur, la comparaison entre les plans de 1735 et ceux d'après 1774 démontre des salles plus vastes et plus régulières et des communications plus aisées avec l'opposition habituelle du « style Louis XV » entre le classicisme de l'architecture et l'exubérance du décor « rocaille ». Le principal mérite d'Ange-Jacques Gabriel est d'avoir plus modernisé qu'innové, car, ce faisant, il respectait le caractère de l'antique demeure.

Anne Plassard